Document generated on 04/27/2024 7:49 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La coupe Stanley à Québec en 1912

François Drouin

Volume 1, Number 1, Spring 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6332ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Drouin, F. (1985). La coupe Stanley à Québec en 1912. *Cap-aux-Diamants*, *1*(1), 20–24.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA COUPE STANLEY À QUÉBEC EN 1912

Par François Drouin

Le club Québec se couvre de gloire. L'équipe sénior de hockey de cette ville remporte un brillant succès dans la capitale fédérale. Une partie sensationnelle gagnée en présence de six mille personnes dont l'enthousiasme est délirant. Telle est la manchette sportive du journal *Le Soleil*, lundi le 4 mars 1912 pour exprimer la victoire des Bulldogs de Québec sur les Sénateurs d'Ottawa, le samedi précédent à Ottawa, par le compte de 6 à 5. De l'avis des observateurs et malgré la rudesse du jeu, ce fut l'une des plus belles et des plus passionnantes parties de hockey disputée à Ottawa.

L'enjeu de ce match était décisif. Avant le début de la joute, Ottawa et Québec figurent respectivement en première et en deuxième position de la National Hockey Association. Chacune des deux équipes totalise neuf victoires mais Ottawa affiche plus de buts que sa rivale. La partie du 2 mars est la dernière de la saison pour Québec alors qu'Ottawa dispose d'un autre match en réserve. Une défaite des Bulldogs éliminait tout espoir de remporter le championnat. Une victoire, au contraire, les assurait d'une première position. En cas d'égalité pour le nombre de victoires en première position, le règlement prévoyait alors deux parties de championnat au total des buts.

Dès le début de la rencontre, les deux clubs soulèvent la foule. Les élans sont partagés durant la première moitié de la période mais Ottawa marque le premier but sur une belle course individuelle de Ronan, le meilleur compteur de la ligue. Québec tente de riposter mais sans succès et, à nouveau, Ottawa trompe la vigilance du gardien Paddy Moran sur un tir de «Dubbie» Kerr. La première période se termine par le compte de 2 à 0 pour l'équipe ontarienne. Le second engagement se déroule à un rythme endiablé et la foule, bien que partisane des Sénateurs, applaudit les deux équipes. Après une belle combinaison de passes, Joe Hall prend Percy Lesueur en défaut et marque le premier filet des Québécois. Ce but encourage Québec qui sert alors la soupe chaude à son adversaire. Profitant d'une mêlée devant Lesueur, le capitaine Joe Malone égalise le compte de brillante façon. Ottawa redouble d'ardeur mais le cerbère Moran, intraitable, bloque tous les lancers avec un sang-froid déconcertant. Alors que la deuxième période se termine par une marque égale de deux à deux, quelques écervelés parlent de faire un mauvais parti aux joueurs du club de Québec mais des constables interviennent et les empêchent de parvenir à leurs fins.

Lorsque les deux équipes reviennent pour le troisième vingt, un spectateur envoit un fer à cheval au gardien Lesueur qui l'accroche sur la barre transversale des buts d'Ot-

tawa. Dès le début, ceux-ci attaquent le territoire québécois avec furie mais Moran lutte farouchement. Une rondelle reçue sur la tête du gardien interrompt le jeu quelques minutes. À son retour, Ottawa marque deux buts coup sur coup grâce à Walsh et à Darragh mais Québec, par l'entremise de Oatman et de Malone, riposte immédiatement. Eddie Shore s'illustre merveilleusement. Avec moins de quatre minutes à jouer, il redonne l'avance aux siens. Québec contre-attaque aussitôt. Finalement, dans la dernière minute du match, une mêlée formidable éclate devant le filet d'Ottawa. Joe Malone s'empare du «caoutchouc» à quelques pieds des «gaules» et égalise les chances. Après les soixante minutes règlementaires, les deux équipes se retrouvent à égalité 5 à 5. Comme les parties nulles n'existent pas à cette époque, la joute se prolonge. Les paris battent leur plein. Les Outaouais offrent du 2 et du 3 contre 1 à la soixantaine d'amis du club de Québec venus encourager leur équipe. Le jeu en temps supplémentaire demeure très vigoureux mais les deux défensives tiennent bon. Néanmoins, l'assistance s'aperçoit que Québec a l'avantage. Après vingt-trois minutes cinquante secondes, Joe Malone brise l'égalité avec son quatrième but de la soirée. Fait cocasse: le juge de buts Dave Reynolds d'Ottawa refuse d'abord d'enregistrer le filet décisif. Après discussion, le triomphe de Québec est confirmé. Les Bulldogs de Québec passent ainsi seuls au premier rang de la ligue.

OÙ EST LA LIGNE BLEUE?

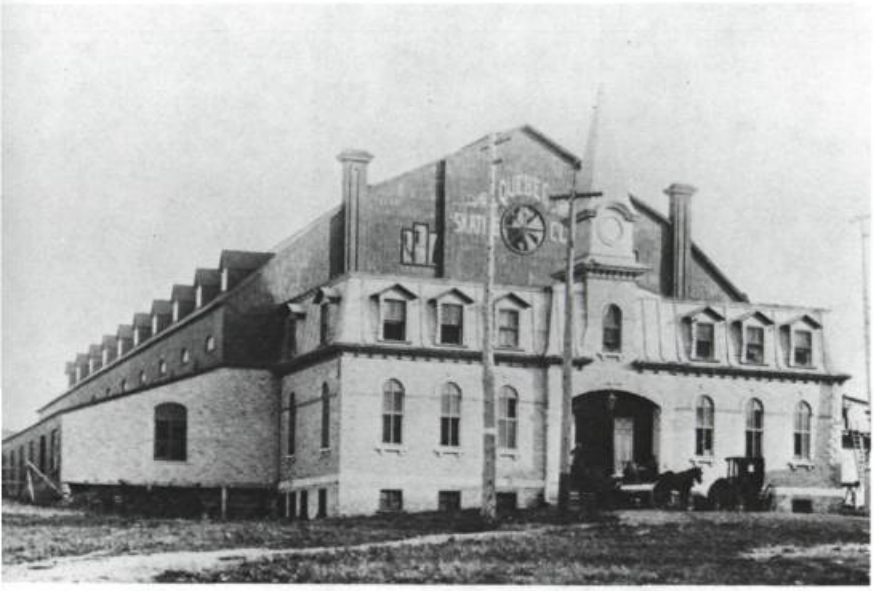
Le récit de cette enlevante fin de match illustre bien les qualités spectaculaires du plus rapide des sports d'équipe. Les règles du hockey d'alors différaient de celles d'aujourd'hui. La Ligue Nationale de Hockey sera fondée en novembre 1917. Québec, Ottawa, tout comme les clubs de Montréal, les Canadiens et les Wanderers, évoluaient au sein de la National Hockey Association, ligue professionnelle formée en 1910. Les parties comptaient trois périodes de vingt minutes de jeu. Les joueurs disposaient de dix minutes de repos après la première et la deuxième période. En cas d'égalité, la prolongation était automatique. Jusqu'à ce que la N.H.A. instaure le règlement des six joueurs sur la patinoire, la partie se jouait à sept contre sept en plus de compter un

Joe Malone, capitaine des Bulldogs de Québec en 1912. Il détient le record de 44 buts en 22 parties. Archives de la ville de Québec.

maraudeur dans chaque équipe. Cette décision majeure remonte au 11 octobre 1911. Elle visait à diminuer les dépenses, à rendre le jeu plus «ouvert et moins sournois». Les délégués des Bulldogs, Michael J. Quinn et Louis Lagueux, font également adopter une proposition afin de doter les chandails de numéro au bras gauche, et ainsi, stimuler la vente de programmes. De plus, chaque équipe devait posséder un chandail distinctif.

Les formations disposent chacune d'un gardien de but, d'un pointeur, d'un couvre-pointeur, d'un centre, d'un ailier gauche et d'un ailier droit. En défensive, plutôt que d'être côte à côte, les joueurs pouvaient s'aligner l'un derrière l'autre sur la patinoire, en raison du règlement interdisant les passes vers l'avant. C'est la Pacific Coast Hockey Association qui introduisit en 1914 les lignes bleues sur la surface glacée pour permettre les passes avant dans la zone centrale. Spectaculaires, ces passes furent subséquemment acceptées dans les trois zones.

Les infractions différaient également. La N.H.A. avait une commission qui nommait et payait les arbitres, leurs assistants, les chronométreurs, les marqueurs de punition et les deux juges de buts. Le changement d'un des six joueurs sur la patinoire pouvait s'effectuer à tout moment, mais le joueur retiré ne pouvait revenir en jeu. Chaque for-



Le Pavillon des Patineurs situé à proximité de la porte Saint-Louis. Archives publiques du Canada.

mation se composait de neuf joueurs en uniforme, soit six réguliers et trois réservistes. Les infractions majeures consistaient à lancer son bâton pour empêcher un point, faire un double-échec, frapper l'adversaire par derrière, donner un croc-en-jambe, proférer des injures verbales, etc. Les punitions mineures consistaient à frapper la rondelle avec le pied, à la lancer avec la main, à lever son bâton plus haut que les épaules sauf pour lancer au but, et enfin, pour le gardien de but, à se jeter sur la patinoire, etc. Une pénalité majeure entraînait une amende de cinq dollars et l'exclusion de la partie. Les mineures étaient passibles d'un avertissement. Après trois avertissements, un joueur devait débourser cinq dollars et quitter la patinoire. Un joueur exclu était remplacé par un réserviste. Une fois tous les réservistes d'une équipe utilisés, la partie adverse retirait également un joueur régulier. Cette situation s'appliquait aussi en cas de blessure à un joueur autre que le gardien. Cependant, le joueur blessé disposait de dix minutes pour revenir au jeu. Ainsi se jouait le hockey dans la N.H.A. en 1911-1912.

QUÉBEC, CHAMPION DE LA SAISON

La saison 1911-1912 commence par des rumeurs de retrait de la franchise des équipes de Québec et de Renfrew, car ces deux organisations ne possèdent pas leur propre patinoire. Les dirigeants des Bulldogs assurent alors la ligue que des arrangements ont été pris pour utiliser la seule patinoire couverte de la ville, le Québec Skating Rink. Des travaux de rénovation, effectuées à cette bâtisse, permettent d'ajouter près de huit cents sièges grâce à des galeries superposées. On prévoit aussi un espace amélioré pour les journalistes et un meilleur éclairage. Bien que couvert, le Club des Patineurs est une glace naturelle. Finalement, lors des assemblées de la ligue en octobre et en novembre 1911, la franchise de Québec, acquise au coût de 500 $ l'année précédente, est maintenue. Renfrew se retire tandis que deux équipes de Toronto font leur entrée. Ces dernières ne participent pas aux matchs réguliers en 1911-1912, la construction de leur aréna n'était pas terminée à temps pour le début de la saison.

Au cours des mois de novembre et de décembre, les joueurs québécois signent leur contrat. Le 5 décembre, le conseil d'administration est présenté au public. Le sénateur Philippe-Auguste Choquette préside l'équipe, Michael J. Quinn agit comme vice-président et gérant-général, B.J. Quaine est secrétaire et E. Matte, trésorier. C. Frémont, L. Lagueux, Thos. B. O'Neil, Fred Hill, A. Derome et C.-J. Lockwell complètent l'équipe de direction. Le patron des officiers honoraires est le lieutenant-gouverneur de la province, François Langelier. Le premier ministre Lomer Gouin, les ministres L.-R. Pelletier et Louis Alexandre Taschereau et les industriels William Price et J.H. Holt sont nommés vices-patrons, et le maire Napoléon Drouin, président honoraire. Le camp d'entraînement débute en décembre. Les journalistes prédisent un grand succès à l'équipe de Québec, ce qui accélère la vente de billets de saison.

À la fin décembre, le joueurs sont choisis et Charles Nolan dirige l'équipe. Les six joueurs réguliers à endosser le tricot rayé bleu et blanc sont Paddy Moran devant le filet, George Prodger comme pointeur, Joe Hall comme couvre-pointeur, Joe Malone joue au centre avec comme ailiers Ed Oatman à droite et Jack MacDonald à gauche. Le gardien Joseph Savard et les joueurs Jack Marks et George Carey servent de réservistes. Ce dernier sera remplacé par George Leonard.

À l'amorce de la saison, Québec subit trois revers consécutifs avant de connaître

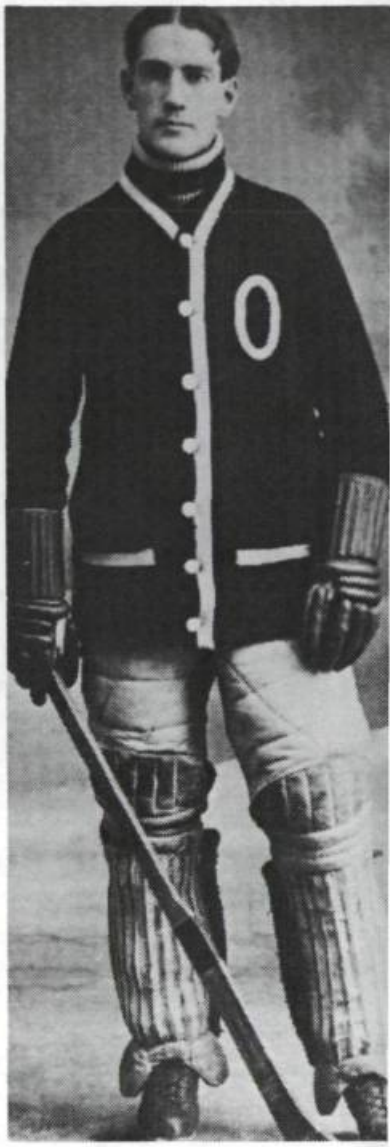
une victoire. Les Bulldogs ne se laissent pas décourager, ayant tout de même bien joué. Déjà à cette époque, les rencontres entre l'équipe de la vieille capitale et les Canadiens de Montréal font courir les foules. Les Canadiens ont obtenu de la ligue le monopole du premier choix sur les joueurs francophones. Mais la perte de Édouard-Charles «Newsy» Lalonde les empêchent d'être à la hauteur de ceux qui les voyaient champion. À la mi-saison, les Wanderers dominent, suivis des Canadiens. Ottawa occupe le troisième rang et Québec ferme la marche.

En deuxième moitié de saison, Québec s'affirme. Cessant de jouer pour une moyenne de .500, l'équipe québécoise remporte plusieurs victoires. Le 15 février 1912, après une victoire de 2 à 1 sur les Canadiens, Québec s'empare du premier rang. La lutte pour le championnat s'engage alors entre les Sénateurs et les Bulldogs. La force de Québec réside dans son ardeur, dans l'excellence de sa mise en échec et dans son courage. Le classement reste serré jusqu'à la fin de la saison. Québec termine son calendrier à domicile par une victoire de 2 à 1 sur les Wanderers. L'équipe joue ensuite ses deux derniers matchs à l'étranger. Après une défaite de 6 à 3 devant les Canadiens, les Québécois se rendent à Ottawa pour une joute décisive qui se termine par le but en prolongation de Joe Malone.

QUÉBEC REMPORTE LA COUPE STANLEY

En 1892, le gouverneur-général, Frederick Arthur, Lord Stanley of Preston dote le Canada d'une coupe à être remise à la meilleure équipe de hockey du pays. Ce trophée, la coupe Stanley, valait la somme de dix livres sterling soit une cinquantaine de dollars environ. Originellement remportée par la meilleure équipe canadienne toute catégorie après l'avènement du hockey professionnel au début du XXième siècle, le trophée passe aux mains de la Ligue Nationale de Hockey au milieu des années 1920. Il représente aujourd'hui le plus prestigieux et le plus légendaire des emblèmes de la suprématie dans ce sport.

Le mercredi 6 mars 1912 se joue un match crucial pour l'enjeu de cette coupe entre les Sénateurs d'Ottawa et les Wanderers de Montréal. Si les Wanderers gagnent, Québec remporte le championnat, sinon une série éliminatoire devra trancher. Dès l'annonce de la victoire des Wanderers, la joie atteint son comble chez les amis de l'équipe québécoise. L'issue de ce match assurait Québec de la coupe Stanley.



Joe Malone et Percy Lesueur. Le soir du 2 mars 1912, Malone «enfila l'aiguille» face au gardien Lesueur. Hockey Hall of Fame.

La troupe du gérant Michael J. Quinn doit alors défendre le titre face aux formations ayant défié les anciens champions. Dès la fin de février 1912, les syndics du trophée pour Ottawa relèvent le défi de la ligue sénior des Maritimes. Les champions de la N.H.A. doivent donc affronter les Victorias de Moncton pour la coupe Stanley. Le 8 mars, le président Choquette et le syndic Foran ont un entretien et deux joutes sont fixées au lundi et mercredi suivants. La totalité des points décidera des vainqueurs. Les équipes aligneront six joueurs de chaque

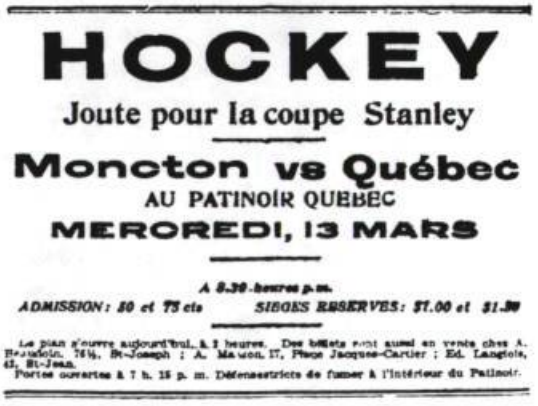
Lord Stanley, gouverneur-général du Canada et donateur de la coupe Stanley.

côté. Le sénateur Choquette reçoit la coupe Stanley le samedi 9 mars. Elle est aussitôt exposée dans une vitrine du magasin Holt, Renfrew & Co. de la rue Buade. L'équipe de Moncton arrive à Québec le dimanche 10 mars. La première partie se jouera selon le code des infractions de la N.H.A., c'est-à-dire égalité constante du nombre d'aversaires et amendes aux joueurs fautifs. La seconde partie utilisera l'ancien code selon lequel un joueur puni est exclus temporairement du jeu. La première partie débute le lundi 11 mars à 20:30 heures. Les Victorias de Moncton se lancent rapidement à l'attaque. Ils appliquent de rudes plaquages mais constatent rapidement que les joueurs de Québec ne sont pas des «guenilles». Les Bulldogs dominent la partie. La première période se termine 2 — 0 pour eux. Après quarante minutes, Québec mène par 6 à 1. La rencontre se termine par un compte de 9 à 3 pour les hommes de l'instructeur Nolan. Grandes vedettes du match, Joe Malone et Jack MacDonald enfilent respectivement trois et quatre buts. Selon les analystes, l'affrontement a démontré que la N.H.A. déploie un jeu plus scientifique et plus «cultivé» que celui des Maritimes.

Deux jours passent avant la seconde partie. De l'avis des connaisseurs, la coupe Stanley restera à Québec. Effectivement, Québec l'emporte assez facilement. Les champions de la N.H.A. dominent le jeu et gagnent par le pointage de 8 à 0. Les Québécois se permettent même d'utiliser tous leurs réservistes à la fin de l'engagement. C'est ainsi que le club de hockey professionnel de la ville de Québec s'assure de la coupe Stanley en 1912. ◆

***Le Soleil,** 8 mars 1912.*

***Le Soleil,** 12 mars 1912.*



HOCKEY

Joute pour la coupe Stanley

Moncton vs Québec

AU PATINOIR QUEBEC

MERCREDI, 13 MARS

A 8.30 heures p.m.

ADMISSION: 50 et 75 cts SIEGES RESERVES: $1.00 et $1.50

Le plan s'ouvre aujourd'hui, à 2 heures. Des billets sont aussi en vente chez A. Beaudoin, 764, St-Joseph ; A. Mawet, 17, Place Jacques-Cartier ; Ed. Langlois, 43, St-Jean.

Portes ouvertes à 7 h. 15 p. m. Défense stricte de fumer à l'intérieur du Patinoir.